Sans contredit, le facteur le plus puissant en ieu dans l'oeuvre d'émancipation a été l'oeuvre d'éducation par l'étude du livre divin; et dans la mesure de notre fidélité, nous sommes devenus des lettres ouvertes, lues et comprises de tous. Aujourd'hui on se voit de plus près; sans orgueil et de l'aveu même de nos compatriotes, nous gagnons à être connus; ils avouent assez ouvertement que nous valons bien les meilleurs d'entreeux. C'est bien la pensée de l'un de nos hommes d'Etat, M. Tarte, qui nous a ouvert les portes des sociétés de Saint-Jean-Baptiste. Je ne sache pas qu'aucun de nous en aît profité, mais c'est la bûche flottante qui indique la direction du courant.

Et puis vous avez remarqué le ton de la presse, cette puissance occulte qui fait et défait les hommes et les choses. Longtemps elle a essayé de nous écraser, d'abord en nous ignorant, puis en nous isolant, enfin en nous frappant de son mépris. Nous ne sommes pas morts; on a la vie si dure! Enfin elle a changé de ton. Vous avez remarqué une différence. On nous reconnaît le droit de respirer; on nous accorde une place au soleil.

Ce scrait bien différent si dans notre pays on ne mélait pas tout à la politique.

Politique dans la religion, religion dans la politique; argent dans la politique et politique dans l'argent, c'est un fouilli à n'y rien comprendre. La politique est notre ennemi. Elle est au service non de la vérité et de la justice, mais des partis qu'elle représente. Nous savons ce que cela veut dire. Elle nous sacrifie invariablement pour assurer le concours du clergé aux représentants de l'un ou l'autre parti. Peu importe! suivons les développements des partis politiques. Etudions les intérêts du pays; apprenons à donner notre appui aux idées saines et progressives qui s'agitent. Etudions ses besoins, nous saurons mieux en prévenir les dangers.

Ici je voudrais que ma voix atteignit nos compatriotes qui vivent dans une autre atmosphère. Pourquoi nous séparer dans l'intérêt que nous portons à notre patrie commune? Elle